

Question n°8 : Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

Débat : La question ne pose-t-elle pas le problème : "Les enfants sont-ils motivés ?"

L'élève écoute si le cours est intéressant, peut-être est-ce la façon d'enseigner qui pose problème.

Les parents peuvent-ils tous aider leurs enfants ?

Il faut penser à la valorisation de l'élève et de son travail. Il y a aussi une dévalorisation de l'enseignement et de l'enseignant.

Qu'est-ce que l'efficacité dans le travail des élèves ? Quels sont les critères d'évaluation ?

L'efficacité c'est d'amener un élève à progresser quel que soit son niveau, sans tenir compte des échecs antérieurs ou des origines sociales et, ainsi, lui permettre d'aller de l'avant. L'efficacité est un objectif de réussite.

Ce qui dérange c'est le terme d'efficacité. Il faut que les enfants aient l'avenir dont ils ont envie.

Il faut mesurer l'influence des effectifs d'élèves dans les classes et donner du sens à l'enseignement.

Il est pour cela nécessaire de s'adapter à chaque enfant.

Il faut que l'enfant puisse comprendre à quoi sert l'école et, pour cela, il faut débattre sur la place relative des parents, la place de l'école dans la société.

Comment faire comprendre qu'il est important d'apprendre ses leçons ? Les effectifs sont élevés et un enfant qui a du mal à suivre n'est pas soutenu par les enseignants. Les effectifs sont trop importants. Comment peut-on motiver des enfants dont les parents sont chômeurs et qui voient que, même avec un diplôme, on peut être chômeur ? Il y a un décalage entre l'école et la réalité de tous les jours car le plein emploi n'est plus qu'une utopie. On ne peut poser la question de la motivation des élèves sans réaliser que parfois, on n'a plus aucune volonté d'exigence. Certains élèves sont tellement âgés et le redoublement tellement inutile qu'on ne le préconise pas.

Il est important d'avoir des exigences pour tous les élèves, mêmes si ces exigences ne sont pas toujours les mêmes. Les enseignants sont confrontés à une concurrence en matière de transmission des compétences. Leurs compétences sont élevées mais le cours oral est ennuyeux par rapport à ce que vivent les élèves. Les méthodes sont vieilles et les élèves s'ennuient. Ce qui motive les enfants, c'est de leur donner des initiatives, d'où l'importance de les éduquer à l'autonomie.

On remet en cause la loi de 1989 et on parle de l'élève acteur de sa formation. Beaucoup d'enseignants font des efforts et, avec des méthodes actives, il y a des résultats.

En sixième un nombre important d'élèves ne sait pas lire. Dans ces conditions, le niveau du bac pour 80 pour cent des élèves n'est-il pas un objectif trop ambitieux ?

L'école est toujours sur la sellette ; on n'y pointe jamais quelque chose de positif. On superpose les réformes sans les évaluer et les enfants en pâtissent. Les méthodes de lecture illustrent ce propos. Il faut arrêter d'empiler les réformes. Les savoirs se sont déplacés. On n'évalue pas les mêmes choses et on n'enseigne pas les mêmes choses. On demande autant aux élèves. Ceux qui ont le bac ont moins de chance d'être au chômage que les autres. Les parents estiment que plus il y a de bachelier, moins le diplôme est prestigieux. Si on compare les épreuves d'il y a 20 ans avec les épreuves d'aujourd'hui, elles sont plus complexes maintenant.

Maîtrise de la langue : comparer les performances. Longtemps, on s'est fixé le chiffre de la loi de 1989. Mais 62 pour cent des enfants ont le baccalauréat. En donnant un objectif ambitieux on rend visible les élèves qui n'ont pas le baccalauréat. L'illettrisme reste lié à la motivation. L'école est subie ou investie. Il faudrait analyser les résultats sans comparer avec le passé. Aujourd'hui un élève a des compétences autres ; en matière de recherche documentaire, les élèves savent faire.

Motiver les élèves alors que les enseignants ne sont pas tous intéressants, c'est difficile. Les enfants renvoient une image négative d'eux même aux enseignants.

Ne faut-il pas revaloriser l'image et la rémunération des enseignants et rendre l'élève acteur de sa propre formation ?

Equiper les collèges en outils techniques, l'école n'est pas le seul lieu d'apprentissage mais c'est le seul lieu d'organisation de l'apprentissage.

Les équipements : s'interroger, il y a des équipements dans les établissements. Beaucoup plus qu'on ne le pense.

Mais est-ce que les enseignants les utilisent. Certains oui mais pas l'ensemble. Ne pas nier les progrès déjà réalisés en matière d'outil technique.

Avec les départs en retraite des prochaines années, les IUFM vont pouvoir former les futurs enseignants aux nouveaux outils techniques.

La vie scolaire est importante pour motiver les élèves. Il faut améliorer l'environnement et apprendre à s'exprimer. C'est aussi se motiver que de prendre en charges le foyer socio-éducatif et s'investir en tant que délégué.

Il faut tenir compte des engagements des jeunes dans la vie scolaire.

Il est important de s'interroger sur les contenus des programmes et d'associer les partenaires pour qu'ils prennent leur part dans la formation des citoyens.

Le nombre d'élèves devrait pouvoir être variable, la différenciation par module permet d'agir sur les contenus.

La formation continue montre l'adaptation de l'enseignement avec le rythme des élèves, exemple du redoublement afin qu'aucun ne reste sur le bord de la route.

3 propositions :

- Adapter les contenus et les rythmes scolaires à chaque enfant.
- Revaloriser le métier d'enseignant.
- Améliorer l'environnement scolaire.

Question n°10 : Comment organiser et améliorer l'orientation des élèves ?

Débat : Il faut s'orienter tôt. Dès la quatrième on demande aux élèves de réfléchir à leur avenir. N'est-ce pas trop tôt ?

Le paysage de l'orientation a changé mais le paysage scolaire et économique a changé lui aussi. Il faut dédramatiser la question de l'orientation, il faut aussi changer l'image de l'orientation car on ne choisit plus un métier pour toute la vie.

Il y a cependant des voies sans passerelles, ou desquelles il est difficile de s'écarter. Pour y remédier, la connaissance du système éducatif et les méthodes d'orientation sont très importants. Ce travail est fait mais il peut être amélioré.

Si on se trompe d'orientation, qu'est ce qui se passe : est-ce qu'il y a vraiment des passerelles ?

Les organismes professionnels demandent une élévation du nombre d'élèves accédant au niveau du bac. Il faut que les enfants sortent du cadre scolaire, il faut qu'ils aient des initiations dans les différents métiers pour une éducation au choix.

Il est légitime de rechercher l'adéquation entre les besoins des entreprises et les formations mais il faut aussi ne pas s'enfermer dans une régionalisation des formations car un adulte changera cinq fois de métier au cours de sa vie professionnelle.

Il faut que les orientations permettent cette évolution.

Il existe des possibilités de formation en alternance pour toutes les formations en entreprise, elles sont non seulement utiles mais indispensables.

Les passerelles, comme les classes de première d'adaptation, ont parfois des difficultés à recruter. Les élèves les connaissent mais souvent ils n'en veulent pas car ils font un rejet des classes générales et technologiques, leur préférence est pour le professionnel.

Les passerelles contiennent l'idée de modularisation comme le passage du bac professionnel vers le brevet de technicien supérieur. Certaines filières sont en voies de disparition parce qu'elles ne font pas le plein en raison des mauvaises images des entreprises concernant ces filières et pourtant il y a des emplois. L'orientation doit permettre de réussir l'adéquation individu, filière, emploi. Une analyse est à faire sur les métiers qui disparaissent et les filières qui ferment.

Par exemple, les élèves de BEP mode sont employées comme caissières de grands magasins.

Est-ce qu'il n'y a pas lieu de réfléchir à la simplification du système car il existe une trop grande complexité des offres professionnelles et technologiques contrairement à l'enseignement général qui est plus simple.

L'école ne peut former à tous les métiers. Il y a 900 offres de formation dans l'académie, cette situation est inextricable et ne peut continuer. La spécialisation avant l'entrée sur le marché du travail devrait intervenir le plus tard possible.

Il faut multiplier les expériences tout en excluant les spécialisations en offrant des cursus plus simples.

Rôle de la formation au long de la vie ?

La formation tout au long de la vie doit permettre l'adaptation des personnes aux emplois et favoriser l'adéquation entre offre de formation et offre d'emploi. Il faut trouver le point d'ancrage qui permet de parler aux entreprises un langage qu'elles comprennent et aider nos partenaires à mieux apprécier nos réalités. Ainsi nous ferons en sorte qu'ils ne restent pas sur des idées dépassées de l'Education nationale.

Le regard de l'extérieur peut évoluer. Il y a une méconnaissance des entreprises pour le monde de l'école. Les entreprises ont du mal à formuler des objectifs clairs.

Il est nécessaire de promouvoir l'ouverture de l'éducation vers l'extérieur. Le rapprochement du monde de l'éducation et du monde de l'école favorisera l'orientation des élèves par une meilleure connaissance réciproque.

3 propositions :

1°) Dédramatisation.

2°) Lisibilité des parcours.

3°) Simplification du système.

Remarques complémentaires sur le débat :

Avant le débat quelques participants se sont étonnés que les thèmes choisis par les personnels du rectorat soient plus en rapport avec leur situation de parent d'élèves qu'avec leur situation de fonctionnaire de l'Education Nationale. Ils ont également regretté que le débat ne porte pas sur les suppressions d'emplois administratifs annoncées pour la prochaine rentrée scolaire.